

T 403, 4

La Fiancée substituée

frere-et-sœur marâtre

un-petit--garcon-et-une-fille se-promenant--trouvent
un---M^r. le-petit---dit---Bonjour---. — Bonjour-petit
tu-es gentil — Eh-bien prenez-moi donc---pour
palfournier si--vous--en--avez besoin — oui comment
t'appelles--tu Joseph ? Bien . Va---dans ce--chateau
tu---diras que---cest-moi---qui--tenvoie jusqu'à mon-retour.
Il-arrive dit--aux---dom----Je-viens pour--etre--palfour
Entre — le-M^r. arrive Eh--bien--Joseph tu--mattends
oui--M^r. — ne-dis--pas M^r. dis-Sire — Donnez--moi--de-louvrage.
— Fais ceci-et-cela , mais d'abord---je--te--trouve--si--beau
que---c'est---pour---cela---que--je tai--loué — ah!--si--vous
voyez--ma-sœur , elle--est--bien--plus-belle . Il-sen--va
et--revient---au-bout---dune---heure — Bonjour--Joseph — Bon
Sire , Je---te---trouve--beau , ah--si---vous---voyez ma
sœur . elle est--- donc--bien--belle ? Il repart---et
revient encore au bout de deux heures.— Joseph, tu ne
t'ennuies pas ?— Non.— Que je te trouve beau ! Je ne
peux-pas--me-laisser---de-te-voir ! ah--sire ma
[2] sœur---oui ! Eh-bien alors je--vais--te-faire---cadeau-pour

en or

elle---dun--beau--peigne tu-lui---diras qu'il vient--de
moi — Oui---merci---Le-lendemain-il revient-Joseph-tu
ne-tennuies---pas ... — non-sire . que--tu--es---beau —
sire c'est--ma--sœur , pas moi — Eh-bien je---vais
te---donner---une---chaine--en-or--pour--elle---dis---lui--de--ma
part---mais Je---voudrais bien--la--voir.¹... Eh-bien---voici
un demêloir en-or . — Envoie lui tout-de-suite . Il-revient-le
lendemain — Tu-ne--t'ennuies pas — ma-sœur.— fais la-venir et
je--lépouserai — Sa-sœur--était--restée--vers--sa---nourrice
Elle reçoit lettre--de--Joseph elle---avait--une-fille qui-était--peute
Elle--part--avec-sa fille et--la--sœur fait--noyer---²celle-ci et
présente-sa-fille au-sire comme--sœur--de--Joseph le-sire--est
en--colère va--trouver Joseph---Tu--mas trahi , le-four--va
chauffer--3--jours et-3 nuits pour--toi — Sire---jai---été
trahi , ce-n'est pas ma--sœur , elle-est---très---belle alors-non
le-sire nentend---rien condamne--à--bruler
la 1^e nuit une--porte-souvre----entre---une-belle--dame
qui-lui--dit pourrais -tu--me--donner---une--table--a--toilette

¹ Ici, probablement une interruption dans la mise au propre des notes. Reprise avec un crayon à la pointe plus grasse. Dans l'intervalle, il manque la quatrième venue du roi.

² Incohérent.

demeler

pour me peigner---Elle-se-peigne-et-laisse-son-demeloir
— Vous oubliez — non--cest-pour-toi — Elle---disparai
la--2^e--nuit même---chose — : se-laver-les-mains ? Oui ,
elle--laisse---sa chaîne .— vous oubliez — non-p^r--toi.
la 3^e--nuit quil devait--être brulé — Elle--revient--je
voudrais---me---peigner elle--laisse son--peigne — Vous oubliez
le sire arrive . Il--lui raconte--tout-cela :
Il-est--venu une--dame qui--a-laissé cela .— Il reconnaît
[3] ces objets et lui---dit pourrais tu reconnaître--ta
sœur---dans une----multitude — Oui , en-vie ou
morte . Je--vais----faire venir du--monde et--si--tu
la---reconnais----je fais grâce .
Il---fait---venir tant--de-monde . Dans la
quantité , il reconnaît---sa--sœur noyée qui---**fine**
disparaît aussitot---la-voici----le roi--la--voit et-lui
fait--grace--et--on--tua--la--nourrice .— le-bo-dieu
a---voulu---quelle reparaîsse pour--sauver--son---frère

Transcription

Un petit garçon et une fille se promenant trouvent un monsieur. Le petit dit :
— Bonjour, Monsieur.
— Bonjour, petit, tu es gentil.
— Eh bien ! prenez-moi donc pour *palfournier*, si vous en avez besoin ;
— Oui. Comment t'appelles-tu ?
— Joseph.
— Bien. Va dans ce château ; tu diras que c'est moi qui t'envoie jusqu'à mon retour.
Il arrive, dit aux domestiques :
— Je viens pour être palfournier.
— Entre.
Le monsieur arrive :
— Eh bien ! Joseph, tu m'attends ?
— Oui, Monsieur.
— Ne dis pas « Monsieur » , dis : « Sire ».
— Donnez-moi de l'ouvrage.
— Fais ceci et cela, mais d'abord je te trouve si beau que c'est pour cela que je t'ai
loué !
— Ah ! si vous voyiez ma sœur, elle est bien plus belle !

Il s'en va et revient au bout d'une heure.
— Bonjour, Joseph.
— Bonjour, Sire.
— Je te trouve beau.

— Ah ! si vous voyiez ma sœur !
— Elle est donc bien belle ?
Il repart et revient encore au bout de deux heures.
— Joseph, tu ne t'ennuies pas ?
— Non.
— Que je te trouve beau ! Je ne peux pas me lasser de te voir !
— Ah ! Sire, ma [2] sœur, oui !
— Eh bien, alors, je vais te faire un cadeau pour elle d'un beau peigne en or. Tu lui diras qu'il vient de moi.
— Oui, merci.
Le lendemain, il revient :
— Joseph, tu ne t'ennuies pas ?
— Non, Sire.
— Que tu es beau !
— Sire, c'est ma sœur, pas moi !
— Eh bien ! je vais te donner une chaîne en or pour elle. Dis-lui de ma part, mais je voudrais bien la voir
[.....]³.
— Eh bien ! voici un démêloir en or. Envoie-lui tout de suite.
Il revient le lendemain :
— Tu ne t'ennuies pas ?
[.....]
— Ma sœur.
— Fais-la venir et je l'épouserai.

Sa sœur était restée vers sa nourrice. Elle reçoit une lettre de Joseph. [La nourrice] avait une fille qui était *peute*. Elle part avec sa fille et celle-ci la fait noyer⁴. Et elle présente sa fille au sire comme la sœur de Joseph.

Le sire est en colère, va trouver Joseph :
— Tu m'as trahi ; le four va chauffer trois jours et trois nuits pour toi.
— Sire, j'ai été trahi. Ce n'est pas ma sœur : elle est très belle.
Le sire n'entend rien , [le] condamne à [être] brûl[é]⁵.

La première nuit, une porte s'ouvre : entre une belle dame qui lui dit :
— Pourrais-tu me donner une table à toilette pour me démêler [les cheveux] ?
Elle se peigne et laisse son démêloir.
— Vous oubliez [votre démêloir].
— Non, c'est pour toi !
Elle disparaît.
La deuxième nuit, même chose.
— [Pourrais-je me] laver les mains⁶ ?
— Oui.
Elle laisse sa chaîne.
— Vous oubliez [votre chaîne].
— Non, [c'est] pour toi.

³ Ici, probablement une interruption dans la mise au propre des notes. Reprise avec un crayon à la pointe plus grasse. Dans l'intervalle, il doit manquer un épisode.

⁴ Incohérent. Le Ms. porte : Elle part avec sa fille et la sœur fait noyer celle-ci et présente sa fille...

⁵ Ms : condamne à brûler.

⁶ Ms : se laver les mains ?

La troisième nuit, qu'il devait être brûlé, elle revient :
— Je voudrais me peigner.
Elle laisse son peigne.
— Vous oubliez [votre peigne].
Le sire arrive. [Joseph] lui raconte tout cela :
— Il est venu une dame qui a laissé cela.
Il reconnaît [3] ces objets et lui dit :
— Pourrais-tu reconnaître ta sœur dans une multitude ?
— Oui, en vie ou morte.
— Je vais faire venir du monde et si tu la reconnais, je [te] fais grâce.
Il fait venir tant de monde. Dans la quantité, il reconnaît sa sœur noyée qui disparaît aussitôt.
— La voici !
Le roi la voit et lui fait grâce et on tue la nourrice.

Le Bon Dieu a voulu qu'elle reparaisse pour sauver son frère.

Recueilli en octobre 1886 à Cercy-la-Tour auprès de [Pierrette Gueniau, femme Perraudin, née à Cercy en 1830], [E.C. : Gueugnot, née le 18/11/1831 à Cercy-la-Tour, mariée le 01/07/1859 à Cercy-la-Tour avec Jean Perraudin, journalier ; résidant à Cercy-la-Tour]. S. t.⁷. Arch., Ms 55/1, Cahier Cercy-La-Machine, p. 12-14.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 4, forme A, vers. A, p. 53.

⁷ Devant les descripteurs de M., P. Delarue a noté : fiancée substituée.